

## **LES VERTS SONT-ILS PROTECTIONNISTES ?**

---

Aux dogmatiques des deux bords, libre-échangistes et tenants de l'autarcie, nous répondons par le bon sens: <<Il faut commercer pour vivre et non pas vivre pour commercer>>. L'écologie vise à la meilleure auto-organisation possible du genre humain, dans le respect de la justice sociale et de la prudence écologique. Mais à quelle échelle ? A l'échelle permettant le contrôle le plus réel par les gens concernés, tout en restant efficace. La protection de la couche d'ozone exige des règlements couvrant toute la planète, l'organisation pratique d'un système de soins gratuits peut se faire à l'échelle d'un quartier. Pour le commerce, c'est pareil: il faut bien acheter le cuivre et l'étain là où il se trouve, il n'est pas nécessaire qu'il y ait un haut fourneau et une usine d'autobus dans chaque région, mais on peut fabriquer des pull-over ou des lecteurs de disques presque partout.

Les fanatiques du libre échange nous disent: "mais seule la production en très grande série pour le marché mondial permet de produire à bas prix". C'est faux. Les technologies modernes et "flexibles" permettent au contraire de produire économiquement des séries courtes de produits adaptés. En fait, le discours du libre-échange marque le rêve des pollueurs et exploités professionnels, qui cherchent à installer leurs usines là où les salaires, les droits des travailleurs, et les règlements écologiques sont les plus bas, et si possible inexistant. Derrière le mot d'ordre du libre échange, on entend "liberté d'exploiter, liberté de polluer".

Nous refusons totalement ce discours. Si l'Europe adopte démocratiquement une législation écologique et sociale avancée, il n'y a aucune raison qu'elle soit balayée par la mise en concurrence avec des pays régis par des dictatures soutenues par les multinationales de trafiquants de sueur humaine. Donc, nous serons "protectionnistes" contre les dictatures.

En revanche, nous serons ~~non~~ seulement libre-échangistes, mais résolu à coopérer et à aider les pays du Tiers-Monde qui souhaiteraient

acquérir nos techniques et nos biens d'équipement pour améliorer le bien-être de leurs peuples, tout en nous payant avec des produits qu'ils ont de toute façon besoin de produire pour eux-mêmes. Nous devons leur acheter ces produits à un prix tel qu'ils ne fassent pas une concurrence destabilisatrice à nos propres producteurs et rémunérant équitablement les leurs. Autrement dit, il s'agira de prix et de flux négociés, échappant à la concurrence sauvage.

Quant au commerce avec le Japon et les Etats-Unis, nous devons considérer qu'il doit être structurellement équilibré, ce qui signifie que l'Europe doit se doter des moyens de produire tout ce dont elle a besoin, ou plutôt doit consommer prioritairement ce qu'elle sait produire. Elle doit avoir par exemple la maîtrise de ses propres productions culturelles (du matériel aux programmes) et alimentaires (éviter par exemple de fonder son élevage sur des importations de soja).

Dès lors que les échanges commerciaux d'importance restreinte ne menaceront plus un développement maîtrisé, ils pourront contribuer à l'enrichissement de tous par l'accès à la diversité des productions de chacun.